

L'existence de Zarathustra

Monsieur Jacques Duchesne-Guillemin

Citer ce document / Cite this document :

Duchesne-Guillemin Jacques. L'existence de Zarathustra. In: Comptes-rendus des séances de l'année - Académie des inscriptions et belles-lettres, 151^e année, N. 3, 2007. pp. 1271-1273;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2007.91349>;

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2007_num_151_3_91349;

Fichier pdf généré le 04/03/2024

NOTE D'INFORMATION

L'EXISTENCE DE ZARATHUSTRA
PAR M. JACQUES DUCHESNE-GUILLEMIN
CORRESPONDANT ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE

I. Existence de Zarathustra

Il suffit de comparer les *gâthâs* au *Rgveda* pour qu'apparaisse leur originalité, dont il serait plus difficile de rendre compte sans Zarathustra qu'avec lui.

1. Le millier d'hymnes du *Rgveda* s'adressent à une multitude de dieux et sont attribués à une centaine de poètes. En Iran, on n'a que dix-sept hymnes, mais ils reflètent une même théologie toute particulière, sans analogue dans l'Inde, et qui doit bien être l'œuvre de quelqu'un, pourquoi pas de Zarathustra qui y est nommé, plutôt que d'hypothétiques rédacteurs, instruits par qui ?

2. Les dieux du *Vêda* sont en partie des dieux déjà indo-iraniens, car on les retrouve dans l'*Avesta* post-gâthique. Sont surtout remarquables le couple Mitra-Varuṇa (ciel diurne et ciel nocturne selon Haudry), et le *soma*, liqueur d'immortalité. Or les *gâthâs* ignorent Mithra (équivalent iranien de Mitra), et condamnent la liqueur, traitée d'urine. En outre, le roi Yima, le *Yama* indien, roi des morts, est accusé comme d'un crime d'avoir institué le sacrifice bovin.

Au lieu des dieux védiques, les *gâthâs* ne reconnaissent qu'Ahura Mazdā, le Seigneur Sage, amputé de Mithra mais auquel font escorte, issues de lui, sept entités à chacune desquelles s'oppose une entité contraire : à l'esprit saint fait face l'esprit mauvais, et ainsi de suite. Entre les deux camps les humains ont à choisir en pensées, paroles, actions ; après leur mort, ils seront, selon le choix fait, récompensés ou châtiés.

3. L'auteur de la *gâthâ* Y46 rappelle qu'il a dû fuir et qu'il a cherché, pour lui et pour le bœuf, un protecteur. Il le trouvera en la personne du roi Vištāspa.

En prière, il interroge le Seigneur Sage. Doutera-t-il de sa mission ? Il a eu à souffrir, mais, éclairé par la Bonne Pensée, il continuera sa lutte pour l'élevage du bœuf, au besoin par les armes (sous-entendu contre les nomades pillards). Un jour, au cours d'un voyage, il s'est vu refuser l'hospitalité, pour lui et pour ses bêtes de trait grelottantes de froid. Cela est vécu.

4. Les sept chapitres en gâthique insérés dans la liturgie du Yasna (sacrifice) entre deux blocs de *gâthâs* reflètent le culte qu'a voulu le réformateur, culte du feu qui symbolise la justice divine. Le cortège d'Ahura Mazdâ est pour la première fois désigné par le terme collectif de Saints Immortels.

Un huitième chapitre a été ajouté, en gâthique incorrect, qui mentionne le *haoma* (le *soma* indien).

5. Dans l'*Avesta* en langue non-gâthique, postérieur aux *gâthâs*, l'hymne 9 met en scène Zarathustra exerçant le culte qui consiste à prier devant le feu. Alors lui apparaît, personnifié, le *Haoma*, qui le persuade d'adopter son culte, à l'exemple des héros qui l'ont précédé, y compris son père Pourušaspa. Cette fiction a évidemment pour but de faire endosser à Zarathustra lui-même la réadoption du culte somique qu'il avait condamné. Ainsi, par ce chapitre, est implicitement confirmée la condamnation à laquelle les *gâthâs* ne faisaient que sommairement allusion.

6. Cette restauration du *soma-haoma* inaugurerait un vaste syncrétisme, la réintégration, avec le sacrifice sanglant, des cultes d'anciens dieux, tels que Mithra, Anahita etc. (pas de tous, car *Indra* est cité comme démon). Ces réadmis sont désignés, ainsi que les Saints Immortels, par le terme générique de *yazata* « digne de sacrifice ». En même temps se développe un mythe de Zarathustra dont le foisonnement étouffe le souvenir de l'antique réformateur.

II. Le vase d'Inandik

Le vase hittite trouvé à Inandik et conservé au musée d'Ankara s'orne, en quatre registres superposés, de quatre scènes que l'on doit lire de bas en haut, dans l'ordre où le potier a modelé le vase. Trois scènes de sacrifice au son de la cithare et enfin une scène sans musique mais accompagnée d'un acte obscène de sodomie. Cet ensemble me fait penser au théâtre grec, où se succédaient trois tragédies et un drame satyrique. Y a-t-il ici filiation historique ? La question vaut d'être posée, me semble-t-il, car les Bacchantes

d'Euripide illustrent l'origine asiatique du culte de Dionysos, qui lui-même fut à la source de la tragédie attique.

De nombreux rapports entre hittite et grec ont déjà été découverts par Jaan Puhvel, helléniste et auteur du dictionnaire étymologique du hittite en cours de publication.

*
* *

MM. Bernard POTTIER, Jean LECLANT, Marc PHILONENKO et François Grenet, correspondant de l'Académie, prennent la parole après cette note d'information.
